

Eglise du Saint-Sacrement à Liège
Chapelle de Bavière à Liège - Eglise Saint-Lambert à Verviers

Feuillet 197
Mardi 2 février 2021

Aux origines de la crèche (8)
Le drame liturgique dans l'église.
Les Jeux de la Résurrection et de la Nativité.
Présentation par A. Jeanroy¹

Dans l'Europe moderne comme dans la Grèce antique, le théâtre est né du culte par une évolution lente et spontanée. Exclusivement religieux à l'origine, il consistait en une simple mise en scène des principaux mystères de la foi. C'était un procédé d'enseignement auquel le clergé avait été amené à recourir par l'ignorance de la masse des fidèles et l'incapacité d'un grand nombre à en recevoir un autre. Il s'appliqua donc d'abord aux deux mystères essentiels, ceux de l'Incarnation et de la *Rédemption*.

Aux environs de l'an mil, dans un grand nombre d'églises de France, d'Allemagne, d'Angleterre, et peut-être d'autres pays, on représentait de la façon suivante la scène qui, d'après les

¹ A. Jeanroy, *Le théâtre religieux en France du XI^e au XIII^e siècle* (Poèmes et récits de la vieille France III), Paris, de Boccard, 1924, pp. Introduction, pp. V-X et XXIX-XX.

Evangelies, avait suivi la Résurrection du Sauveur². A l'office du Vendredi Saint, on portait solennellement sur un autel préparé *ad hoc*, c'est-à-dire surmonté de draperies formant tabernacle, la croix que les fidèles venaient d'adorer et le voile qui l'enveloppait, figurant le corps du Christ et le Suaire. Le jour de Pâques, à l'issue des matines, les officiants se rendaient en procession à cet autel, d'où on avait retiré la croix, et à la droite duquel se tenait un jeune clerc vêtu de blanc. Trois autres se détachaient du groupe, portant des boîtes, et s'approchaient de l'autel : le premier figurait un ange, les autres les trois Maries se disposant à embaumer le corps du Crucifié. Un bref dialogue s'engageait alors entre eux, emprunté presque textuellement au récit des Evangelies. Ceux qui figuraient « *les trois Maries* », s'approchant de l'autel, constataient que le tabernacle ne contenait plus que le voile, qu'ils élevaient en l'air pour le montrer au peuple. Puis ils se tournaient vers le groupe en s'écriant joyeusement : « *Alleluia, resurrexit !* » Ces paroles étaient répétées en chœur et, au son des cloches, muettes depuis l'avant-veille, on entonnait solennellement le *Te Deum*.

De même, aux offices du jour de Noël et de l'Epiphanie, on disposait au milieu du chœur une crèche, des statues de la Vierge et de l'Enfant Jésus, et des officiants, en costume approprié, défilaient, figurant la visite des bergers et des mages.

Ces liturgies mimées furent en usage, dans un grand nombre d'églises, jusqu'à la fin du XVI^e siècle, dans quelques-unes jusqu'au XVII^e. Le développement qu'elles prirent justifie le nom de « *dramas liturgiques* » qu'on est convenu de leur attribuer.

² Les descriptions de cette scène abondent dans les livres de chœur, jusqu'à la fin du moyen-âge. Une des plus anciennes est celle qui se lit dans la *Concordia regularis* du moine Ethelwood qui fut évêque de Winchester à la fin du X^e siècle (imprimée dans E. K. Chambers, *The medieval Stage*, Oxford, 1903, t. II, p. 306).

Ainsi la scène du sépulcre était souvent précédée d'un colloque entre les Maries et le marchand de parfums, suivie de l'apparition de Jésus à Madeleine et aux disciples d'Emmaüs ; la visite des Mages à la crèche était précédée de leur comparution devant Hérode et du massacre des Innocents. Le texte, d'abord rédigé en prose très simple, le fut ensuite en vers d'une facture savante, et les dialogues furent entrecoupés de morceaux lyriques, pourvus eux-mêmes de somptueux accompagnements. Quelques scènes accessoires, comme celles où figuraient les trois enfants dans la fournaise, Balaam monté sur son ânesse, amusaient les yeux et provoquaient l'hilarité. Contre des abus toujours menaçants, l'Eglise ne cessa de réagir et réussit à conserver à ces pieuses exhibitions, que divers conciles condamnèrent en vain, le sérieux et la dignité qui convenaient à leur objet.

BIBLIOGRAPHIE

Drames liturgiques :

- E. Du MÉRIL, *Origines latines du théâtre moderne*, Paris, 1849.
- E. DE COUSSEMAKER, *Drames liturgiques du moyen âge* (avec notation musicale), Rennes et Paris, 1860.
- C. LANGE, *Die lateinischen Osterfeiern*, Munich, 1887.
- H. ANZ, *Die lateinischen Magierspiele*, Leipzig, 1905.
- N. BOHME, *Das lateinische Weihnachtspiel*, Leipzig, 1917.

Sponsus (les vierges sages et les vierges folles) :

- Ed. N. MONMERQUÉ et F. MICHEL, *Le théâtre français au moyen âge*, Paris, 1839 (Panthéon littéraire), p. 3.
- W. CLOETTA dans *Romania*, XXII (1893) p. 177.

Études critiques :

L. PETIT DE JULLEVILLE, *Histoire du théâtre en France, Les Mystères*, Paris, 1880, 2 vol.

- W. CREIZENACH, *Geschichte des neueren Dramas*, tome I, 2^e éd., Halle, 1893.

- A. GASTÉ, *Les drames liturgiques de la cathédrale de Rouen*, Evreux, 1893.

- E. LINTILHAC, *Histoire générale du théâtre en France*, t. 1: *Le théâtre sérieux au moyen-âge*, Paris [1904].